

**OTTO GROSS**  
**(17-03-1877 – 13-02-1920)**  
**"Un martyr analytique ?"**

Jonckheere Lieven

*"Otto Gross, je l'ai à peine connu; mais qu'il y avait là quelque chose d'essentiel qui sortait au moins les mains du "ridicule", je l'ai remarqué. L'atmosphère désespérée parmi ses amis et ses proches rappelait quelque part le désespoir des disciples du Christ aux pieds du crucifié. (...) Gross me racontait pendant presque toute la nuit (à part de quelques interruptions pendant lesquelles il se faisait probablement des injections), du moins il me semblait ainsi, puisque à vrai dire je n'y comprenais mot. Il élucidait sa doctrine à l'aide d'un passage biblique qui ne m'était pas familier. Sans cesse il analysait ce passage, sans cesse il apportait du matériel nouveau, sans cesse il désirait mon assentiment. Je confirmais de façon mécanique pendant qu'il disparaissait presque devant mes yeux." (F. Kafka, Briefe an Milena).*

C'est l'image que donne un écrivain, Franz Kafka, d'un psychanalyste, Otto Gross, que nous aimerions appeler, pour l'occasion, "un martyr psychanalytique". Un martyr c'est quelqu'un qui souffre, qui meurt pour une cause qu'il défend; il se sacrifie pour une cause à laquelle il croit au point de s'y identifier. Le point intéressant chez Otto Gross, c'est qu'il s'est identifié à deux causes. D'un côté la cause freudienne, la psychanalyse; de l'autre côté la cause des Fils, la lutte contre le Père. Ces deux causes Otto Gross a essayé de les concilier en sa personne, dans sa vie. C'est pour ce compromis de causes, comme Fils-Analyste, comme Analyste au service des Fils qu'il s'est sacrifié. Ce compromis fatal il l'a trouvé grâce à une analyse-éclair entre Freud et Jung. Fils et analyste, ce sont les deux versants de sa fin d'analyse avec Jung.

Il faut noter d'abord qu'avant de s'intéresser à Otto Gross comme analyste, Freud autant que Jung s'intéressent à lui en tant que fils. En effet, avant de vouloir en faire un analyste, tous les deux, dans leurs publications, ils se sont déjà référés à maintes reprises au père d' Otto. Ce père c'est le très célèbre professeur Hans Gross de Graz, inventeur d'une nouvelle discipline juridique qu'il a lui-même baptisée "la criminalistique". Cette criminalistique promettait d'être un des terrains sur lesquels la jeune science psychanalytique pourrait prouver son utilité sociale, sur lesquels elle pourrait se défaire de son image subversive. Rien d'étonnant donc que c'est surtout Jung qui, avec ses expériences d'association, a essayé de se rendre utile à la criminalistique du père Gross.

A partir de l'intérêt de ce père, Jung tire l'attention de Freud sur une publication du fils Otto. En tant qu'assistant du grand Kraepelin Otto Gross avait essayé d'introduire des concepts freudiens dans la clinique psychiatrique. On dit parfois que Freud aurait poussé Gross junior à devenir l'assistant de Kraepelin, Otto serait donc un missionnaire freudien avec la mission de convertir le peuple psychiatrique à la psychanalyse. C'est un beau mythe sur l'origine du désir prosélytique d'Otto Gross, mais le réel c'est plutôt son incontournable père, le professeur Hans Gross, qui l'a orienté vers Kraepelin. Un Kraepelin qui deviendra une des figures paternelles avec lesquelles Otto Gross vivra dans une Auseinandersetzung permanente. Auseinandersetzung me semble

un mot particulièrement heureux pour désigner la division du sujet.

Mais revenons à l'*Auseinandersetzung* de Freud et de Jung avec Otto Gross. Tous les deux il reconnaissent tout de suite le mérite, même le "génie" d'Otto Gross. Il est capable d'influencer les milieux psychiatriques et psychologiques. Freud confie même à Jung qu'Otto Gross est, avec Jung, un des seuls qui peut faire une contribution originale à l'étude analytique de l'entité psychiatrique de la paranoïa. Et en effet, par ces premières intuitions tout à fait brillantes, Otto Gross peut être considéré comme le pionnier de l'interprétation psychanalytique des psychoses. Mais ce n'est pas ce qui peut nous retenir ici.

Il apparaîtra très vite à Freud, et à Jung, que les problèmes ouverts par Otto Gross sont encore plus importants que les problèmes qu'il résout. C'est d'abord le style de son approche de la psychanalyse qui fait soupçonner à Freud qu'il y a quand même quelque chose qui cloche. Je cite Freud dans une lettre à Jung: "trop de théorie (...) trop de superlatives (...) trop de synthèse, chaque nouveau dieu et chaque nouveau concept est superposé à un dieu ou un concept existant, ce qui donne une confusion comparable à celle du panthéon des anciens Egyptiens". Jung, de son côté, s'inquiète de l'éthique d'immoralisme sexuel que prône Gross comme remède à la dépendance transférentielle. Il est curieux (*sonderbar*), il a une vie affective anormale, il est psychopathe, il n'est pas assez sain: ce sont là quelques qualifications d'Otto Gross qu'amicalement Freud et Jung s'échangent dans leur correspondance.

Au milieu de l'année 1908 Freud révèle à Jung le secret de l'inquiétante impression que leur fait Otto Gross: il est toxicomane et se trouve probablement au début d'une *Kokainparanoïa* toxique. Du même coup Freud ordonne à Jung de s'occuper d'Otto Gross. A ce titre Freud lui envoie même un certificat de renvoi (*Überweisungszeugnis*). Il est tout à fait probable que ce n'est pas Otto Gross lui-même qui a demandé d'être débarrassé de sa toxicomanie; c'est son père qui a révélé le secret de la toxicomanie de son fils à Freud. En tout cas le père, lui, a organisé l'internement de son "pauvre fils" à la clinique psychiatrique de Burghölzli. Après coup Otto se déclare d'accord, mais pas pour une cure de désintoxication (sa deuxième à Burghölzli), ce qu'il veut maintenant c'est une analyse, une analyse avec Jung. Et le père d'écrire alors à Freud et à Jung pour leur prier si ce dernier voudrait bien prendre son fils en analyse.

Le motif ultime du père pour faire hospitaliser le fils en psychiatrie, le motif donc pour lequel il lui permet même d'entreprendre une analyse, ce n'est pas la toxicomanie. Le secret du secret c'est que le père veut protéger son fils contre la Loi. Et plus particulièrement contre la femme qui avait donné naissance à un enfant d'Otto et qui le poursuivait avec ses obligations légales comme père (Regina Ullmann, poétesse et amie de Rainer Maria Rilke). C'est un scénario, un nœud sur lequel il faudra revenir: le père qui, comme inventeur d'une nouvelle discipline juridique, la criminalistique, incarne le gardien de la Loi, ce père met tous ses talents de criminaliste en jeu pour empêcher son fils d'avoir affaire à la Loi. Dans ce sens on pourrait même dire que le seul désir du fils Otto est celui de l'héros kafkaïen Josef K. dans "Le Procès". Comme tout le monde il aspire à la Loi, il cherche à connaître la Loi, et pour cela il va (trop) chercher l'aide des femmes. Il est d'ailleurs tout à fait probable que le K. du Procès kafkaïen est directement inspiré par le cas Gross. On reviendra sur le lien Kafka-Gross.

Mais retournons d'abord à l'analyse-éclair d'Otto Gross entre Freud et Jung, puisque ce n'est qu'à partir de cette analyse qu'Otto Gross a vraiment trouvé sa vocation d'héros kafkaïen. Cette analyse débute de façon tout à fait classique, c'est à dire avec un malentendu entre Freud et Jung. Freud avait seulement renvoyé Gross à Jung pour une cure de désintoxication, désintoxication que Freud concevait comme travail préliminaire pour prendre lui-même Gross en analyse (malgré le vœu de Gross de faire son analyse avec Jung). Mais Jung, dans son enthousiasme, n'avait pas pu séparer désintoxication et analyse. Tous les deux ils font donc preuve d'un désir pas particulièrement analytique, c'est-à-dire le désir d'analyser Otto Gross.

Du point de vue clinique il serait sans doute très intéressant de comparer la technique de Jung, sa

façon de faire alterner désintoxication et analyse, avec les opinions de Freud sur la place de la toxicomanie dans une analyse. Mais le plus important pour nous ici, ce sont les positions de Freud et de Jung dans cette analyse d'Otto Gross. Dans cette analyse tous les deux ils témoignent de leur relation à la cause freudienne. Entre les lignes on peut lire les premières fêlures dans leur relation. C'est le début de la polémique fatale autour de la paranoïa.

D'abord Freud. Freud ne dissimule pas du tout qu'il est divisé à l'égard de cette analyse par Jung. On a vu qu'il avait lui-même l'intention d'analyser Otto Gross. Mais de l'autre côté il se dit bien heureux que Jung a voulu lui débarrasser de ce cas: Gross est un esprit productif, ce qui risque d'entraîner des discussions de priorité d'idées. Et après son expérience avec Fliess et Swoboda Freud en a marre. Et en effet, après son analyse, Gross ne manquera pas d'accuser Jung de plagiat (notamment quant à l'analyse jungienne de "La signification du père dans le destin individuel"). Autre manifestation de la division de Freud. Il encourage Jung à consacrer tout son temps et toute son énergie au cas de Gross. Une fois guéri et devenu analyste, Gross peut devenir un collaborateur de haute valeur. Mais de l'autre côté, Gross est un cas si transparent quant à la structure, un cas qui apprend tant de choses que Freud se sent un peu dépassé par l'expérience clinique de Jung. Ce qui est très embêtant vu que Jung de ce cas "complètement" analysé de Gross veut absolument faire un cas de *dementia praecox*. On sait que Freud n'est pas très heureux avec ce terme vague de *dementia praecox*, et qu'il lui préfère le vieux terme de paranoïa comme type clinique. Dans le cas particulier d'Otto Gross Freud essaie encore d'éviter la polémique en revenant au premier diagnostic de Jung: une névrose obsessionnelle grave compliquée par des symptômes toxicomaniaques.

Freud est divisé envers Jung comme analyste de Gross. Jung lui-même est tout sauf divisé envers son analysant. Au contraire, il fait un avec Gross, au point de s'identifier complètement à lui. Où Jung lui-même se sent inhibé comme analyste, ils renversent leurs positions. Là Otto Gross commence à l'analyser, Jung se faisant donc l'analysant. Il arrive qu'ils s'analysent ainsi mutuellement pendant plus de vingt-quatre heures. Dans une analyse qui dure exactement un mois Jung sacrifie ses jours et ses nuits à celui qui devient son grand ami. Sans doute peut-on parler ici, de la part de Jung d'une véritable histoire d'amour. Gross représente pour lui son moi-idéal, c'est son semblable, il l'appelle son frère jumeau dans lequel il ne se reconnaît que trop bien.

Au moment où Gross lui laisse en plan, c'est-à-dire au moment où de façon plutôt spectaculaire, Gross s'enfuit de la clinique de Burghölzli en escaladant le mur du jardin et en exigeant que Jung ferait les frais de cette fuite, à ce moment Jung trouve le mot qui fait la différence entre eux: *dementia praecox*. Pour Jung ce diagnostic de *dementia praecox* est un des moments les plus tragiques de sa vie. C'est ce qu'il avoue à Freud. Connaissant la suite de leur histoire d'amour à eux, on ne peut pas s'empêcher de penser que le tragique réside peut-être aussi pour une grande partie dans la conscience de Jung qu'avec ce diagnostic de *dementia praecox* il est en train de perdre Freud aussi. La *dementia praecox* est un peu le mot clé de la solitude jungienne.

Mais revenons à la tragédie d'Otto Gross. Après sa fin d'analyse avec Jung, il montre tous les signes d'un délire de persécution. Les rumeurs qui parviennent à Freud et Jung sont tellement alarmants que Freud décide de laisser tomber Otto Gross. Le verdict de Freud tombe le 30 juin 1908: "Il est perdu en ne peut que nuire gravement à notre cause" (*Er ist verfallen und wird unsere Sache nur schwer schädigen*). Freud fera même écarter les titres des travaux d'Otto Gross de la bibliographie de la psychanalyse.

Pour Jung il est beaucoup plus difficile de laisser tomber Otto Gross, puisque c'est Gross qui l'a laissé tomber d'abord. A l'occasion de l'analyse de Sabina Spielrein par exemple Jung avouera à Freud qu'il s'était identifié avec Gross, avec son immoralisme sexuel. Ce qui lui vaut une des rares remarques de Freud sur le soi disant "contre-transfert". Beaucoup plus tard, après sa scission, Jung reprendra les premiers travaux dans lesquels Gross avait essayé de réconcilier psychiatrie et psychanalyse, comme précurseurs de sa propre

critique de la doctrine freudienne.

Il faut noter aussi que quelques freudiens, et non des moindres, ont continué à s'intéresser ou sont revenus au cas de Gross après son excommunication de la communauté freudienne. Jones, Stekel et Ferenczi le considèrent tous les trois comme un "génie analytique". Ernest Jones par exemple a essayé d'aider celui qu'il considère comme son seul maître dans la pratique analytique. Mais finalement Jones a dû se restreindre à prévenir Otto Gross de discréditer totalement la cause freudienne. Par exemple en citant en justice le grand Kraepelin afin de prouver publiquement que celui-ci était coupable d'ignorance en matière psychanalytique. Jones fait de Gross un schizophrène. Wilhelm Stekel, avec qui Gross a essayé de faire une deuxième tranche d'analyse comme condition de sa libération après un nouvel essai de désintoxication, ce Stekel fait de Gross un névrotique.

Il y a donc quelques freudiens qui continuent à s'intéresser à Gross après sa fuite par dessus les murs de la psychiatrie, après la fin de son analyse avec Jung, après son excommunication par Freud. Néanmoins, à partir de ce moment Gross disparaîtra de l'histoire de la psychanalyse, il disparaît même de l'histoire des dissidences analytiques. Mais du même coup il entre dans une autre histoire, ou plutôt, dans d'autres histoires.

Cette disparition d'Otto Gross dans l'histoire du mouvement psychanalytique n'est pas si évidente qu'il peut vous paraître à première vue. Avec ce passage à l'acte sur lequel débouche son analyse, son saut par dessus les murs de Burghölzli, Otto Gross ne s'autorise comme analyste que de lui-même. On peut même dire, et c'est là tout le problème, qu'il s'autorise comme L'Analyste par excellence. En effet, à partir de ce passage à l'acte, Gross commencera à incarner L'Analyste un peu partout dans le monde, sauf dans le monde analytique. Tout le monde le reconnaît comme L'Analyste, mais il ne peut, il ne veut pas se faire reconnaître par les analystes comme un des leurs. Comme analyste, pendant sa vie, à un moment donné, il était même aussi connu du grand public que le maître Freud lui-même. Pour ce grand public les noms de Freud et de Gross étaient indissolublement liés, comme les deux versants de la médaille psychanalytique: pas de Freud sans Gross, pas de théorie sans action révolutionnaire.

Le fils Otto Gross qui s'identifiait à L'Analyste et qui comme tel fût reconnu du grand public durant sa vie, ce Fils-Analyste a disparu de l'histoire de la psychanalyse. Le père Hans Gross qui, avec son invention de la criminalistique, ouvrait un nouveau champ d'intérêt et de reconnaissance possible pour la psychanalyse, ce père-criminaliste ne manque dans aucune histoire de la psychanalyse. Il en faut déduire que ce qui intéresse l'histoire de la psychanalyse c'est plutôt la psychanalyse en extension que la psychanalyse en intensification, c'est plutôt la présentification de la psychanalyse au monde que la relation problématique du psychanalyste avec la psychanalyse. Ce qui donc n'intéresse pas l'histoire de la psychanalyse c'est le réel, l'impossible du discours analytique.

Pour l'histoire de ce réel, de cette impossibilité, pour l'histoire du psychanalyste, il nous faut chercher Ailleurs. Cet Ailleurs pour Otto Gross ce sont les histoires, c'est-à-dire la littérature, la fiction. En effet, il a fourni le modèle vivant de L'Analyste pour beaucoup d'œuvres littéraires. Pas seulement le modèle vivant de L'Analyste, mais aussi celui du Fils. On pourrait même dire qu'il a été à la base de la création d'un nouvel héros romanesque: le Fils-Analyste.

Avant de regarder de plus près son héroïsme kafkaïen de Fils-Analyste, un dernier mot sur l'histoire de la psychanalyse. L'art, ici la littérature, récupère les analystes-déchets de la psychanalyse et en fait des histoires. L'histoire de l'art peut donc permettre à la psychanalyse de récupérer l'histoire de certains de ses analystes. Dans notre cas par exemple ce n'est qu'à partir de notre intérêt pour Franz Kafka que nous avons fait la découverte d'Otto Gross comme L'Analyste. Mais celui qui s'intéresse à la vie et l'œuvre de Franz Werfel

par exemple, ou de D.H. Lawrence, ne pourra pas s'empêcher non plus d'y être confronté. Et les dernières années on découvre de plus en plus Otto Gross comme l'une des figures-clé dans l'histoire du dadaïsme, surtout Berlinois. Il arrive donc que la psychanalyse ne peut écrire l'histoire de la psychanalyse en extension qu'en s'intéressant, comme psychanalyse en extension, à d'autres disciplines, par exemple l'histoire de la littérature ou l'histoire de l'art. Puisque dans la fiction de cette littérature ses analystes exilés ont trouvé un asile.

Il nous reste maintenant à suivre la figure publique d'Otto Gross comme Fils-Analyste jusqu'à sa fin. Ce n'est qu'après son analyse avec Jung que le conflit avec Le Père éclate sur la place publique. Après cette analyse, Otto commence à convoquer des témoins, à rassembler un chœur autour de son personnage de Fils tragique.

Cette tragédie du Fils c'est surtout par sa pratique d'analyste qu'il l'organiserait. Par sa façon de concevoir sa vocation psychanalytique il contrarie point par point les idéaux criminalistiques de son père, il incarne tout ce dont cette criminalistique paternelle a horreur. Laissons de côté sa promotion et sa pratique, au nom de la psychanalyse, de l'anarchisme, de l'émancipation érotique et de la drogue. Et prenons tout de suite l'exemple le plus remarquable de son inversion psychanalytique des idéaux criminalistiques de son père. C'est ce type de passages à l'acte analytiques qui a finalement obligé le père à faire arrêter son fils par la police et ensuite à le mettre sous tutelle, devenant ainsi le tuteur de son propre fils. Une affaire qui en 1913 créa un des plus grands scandales qu'il y a jamais eu autour d'un analyste.

Dans le cadre de ses préoccupations criminalistiques (cadre qui était illimité) il était arrivé au père Gross de plaider en faveur de l'abolition de la peine de mort pour les anarchistes. Son raisonnement n'est pas humanitaire mais psychologique. Selon lui la plupart des anarchistes ne serait animé que par le seul désir de mourir, de se suicider. La peine de mort satisfait à ce désir. Si les anarchistes assassinent les Grands Hommes, ce n'est que parce que ce meurtre du Père sera irrémédiablement sanctionné par la peine de mort. Par l'abolition de la peine de mort le père-criminaliste refuse donc de donner un coup de main à l'instinct suicidaire des anarchistes. Pour le Fils-Analyste, à partir de là, l'affaire est très simple: il aidera ses amis anarchistes, et surtout les femmes, à se suicider. Grâce à la psychanalyse ils peuvent donc se passer du meurtre du Père pour satisfaire à leur désir de mourir.

Les multiples cas d'euthanasie chez les analysant(e)s de son fils, sont la raison principale qui a obligé le père Gross à intervenir dans sa pratique analytique. C'est que la police, même étrangère, était en train de rechercher son fils sous l'inculpation d'assassinat. L'orthodoxie analytique de son côté en profitait pour accuser Otto Gross de charlatanisme (*Kurpfuscherei*) à cause des effets catastrophiques de certaines de ses analyses (à côté de ses succès remarquables). Et des pères inquiets faisaient interner leurs enfants afin de les soustraire à sa néfaste influence analytique. L'"euthanasie" prit donc l'allure d'un véritable appel à une intervention paternelle.

D'autres facteurs encore que ces cas d'euthanasie ont contribué à l'internement et à la mise sous tutelle d'Otto Gross par son père. Par exemple la pression des milieux légaux et juridiques dans lesquels le père en tant que criminaliste jouissait d'un très grand estime. Pression de ces milieux, puisque grâce à son Fils-Analyste le père-criminaliste était en train de devenir le financier du mouvement anarchiste.

L'action spectaculaire du Père contre le Fils, c'est-à-dire son arrestation dans un pays étranger, son rapatriement et finalement sa mise sous tutelle, cette action paternelle provoqua un scandale énorme. Sous l'animation d'un certain Franz Jung (!) les milieux artistiques et anarchistes se donnaient la main pour organiser une campagne de presse internationale contre "le très célèbre professeur de criminalistique Hans Gross de Graz". Leur devise: "A l'occasion du cas du Docteur Gross, un fils de renom, nous nous mettons du côté de tous ces fils sans nom" (*Am Fall des Dr. Gross, eines bedeutenden Sohnes, nehmen wir die Partei der vielen unbedeutenden Söhne*). Du coup Otto Gross devenait le martyr de la Cause des Fils. Le Psychanalyste

devenait le symbole d'une génération de Fils. Le scandale connût un retentissement énorme, pas seulement dans le monde germanophone, mais aussi en dehors. La première fois par exemple que Freud est cité en France, dans une revue littéraire, par Apollinaire en 1914, c'est à cause de l'affaire Otto Gross.

Dans l'affaire Gross tout le monde se mettait du côté du Fils. Aveuglée par cette identification personne ne voyait ce qui se passait vraiment entre Père et Fils. La structure de leur Auseinandersetzung, nous l'avons déjà dégagée plus haut. Comme Analyste le Fils ne fait rien d'autre que d'aspirer à la Loi. Le père qui comme inventeur de la nouvelle discipline juridique de la criminalistique, incarne le gardien de la Loi, ce père lui empêche d'entrer dans la Loi. Si un beau matin le Père fait arrêter le Fils et commence un procès d'*Entmündigung*, de mise sous tutelle, pour devenir enfin le tuteur de son propre fils, ce n'est que pour soustraire son fils à la Loi, pour lui empêcher d'avoir affaire à la Loi. Il est d'ailleurs assez remarquable combien le fils se montre apaisé par les mesures paternelles. Une fois que tout le monde artistique s'est mis à écrire, à faire des histoires et que le monde anarchiste menace de le libérer de force, une fois que tout est rentré dans l'ordre, le fils se déclare d'accord avec le père. Tout est rentré dans l'ordre.

Dans tout ce monde réveillé, ou plutôt aveuglé par l'affaire Gross, une seule personne ne s'est pas trompée sur le désir du Fils, sur la structure de cette lutte désespérée entre Père et Fils. Et c'est l'écrivain tchèque Franz Kafka dans son roman "Der Prozess". Il commence l'écriture de ce roman inachevé immédiatement après l'affaire Gross. Le K. du Procès kafkaïen serait inspiré par le cas du fils de celui qui fût le professeur le plus important pour Kafka pendant ses études juridiques, et dont les publications criminalistiques ont inspiré toute une génération d'écrivains de romans policiers. En tout cas la première scène du Procès est directement inspirée par le récit de l'arrestation d'Otto Gross. Dans la première esquisse de cette scène, dans le journal intime de Kafka, il est même question d'une querelle entre père et fils, le père ayant reproché au fils sa conduite débauchée.

Quand quelques années plus tard, en 1917, Kafka fait la connaissance de l'héros du Procès, c'est tout de suite le coup de foudre. Dans un accès d'enthousiasme peu commun pour lui il se déclare même prêt à collaborer avec Otto Gross dans un projet de critique psychanalytique de la société paternelle. Mais Gross ayant disparu de façon aussi inattendue qu'il avait apparu, Kafka ne peut faire rien d'autre que d'écrire sa fameuse "Lettre au père" en 1919. Lettre qui est fortement influencée par la lecture des dernières publications psychanalytiques d'Otto Gross.

Finissons, de façon très anecdotique, avec un mot sur la fin d'Otto Gross. Sa mort ne peut pas être dissociée de la mort de son père. Quand le père meurt, en 1915, le fils est encore sous tutelle, et il le restera pendant les quelques années qui lui restent. D'abord Otto se porte tout à fait bien comme médecin militaire dans la première guerre mondiale. Mais une fois la civilisation guérie de ce mal, c'est son propre malaise qui ressurgit. Sa toxicomanie devient plus grave que jamais.

Sous l'influence de la drogue et par une sorte d'écriture automatique Otto Gross essaie de rassembler une dernière fois sa pensée. L'ami qui était resté à ses côtés le décrit comme devenu le disciple de ses propres travaux antérieurs. Ca c'est son côté analyste. Du côté fils, selon ce même ami, Otto serait revenu à la petite enfance. Comme ça un jour il s'enfuit de ses amis parce qu'ils ne voulaient plus l'aider à se procurer de la drogue. Quelques jours après, le 13 février 1920 pour être exact, ils le trouvent dans les rues de Berlin en train de mourir: affamé, gelé et en pleine crise d'abstinence. J'entre un peu dans les détails, puisque dans les quelques aperçus historiques de la psychanalyse qui mentionnent Otto Gross, la date et les circonstances de sa mort sont inexactes.